

# REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

# CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. III

MONTREAL, 6 AOUT 1892

No. 7

## RELIGION

Nous devons nous attendre en entamant, dans le CANADA-REVUE, la campagne à laquelle nous nous sommes voués, pour l'obtention des réformes que nous considérons comme vitales, inéluctables, à être, sinon mal compris, du moins mal interprétés.

Il n'y a par conséquent ni étonnement, ni reproche, dans ce qui suit ; c'est simplement, comme nous l'avons déjà fait pour plusieurs autres articles de notre programme, le développement nécessaire de la formule succincte dans laquelle nous avons résumé notre théorie religieuse.

Ceux qui ne veulent pas voir, ceux qui ne veulent pas entendre, les pires sourds et les pires aveugles, ne s'arrêteront pas sûrement pour si peu dans leur petit manège ; mais ce n'est pas pour eux que nous écrivons spécialement, tout convaincu que nous soyons de leur empressement à dévorer le CANADA-REVUE dès que sort son numéro.

Les braves gens qu'on trompe, qu'on berne, sous le couvert autoritaire d'une doctrine savamment exploitée, sont les victimes que nous voulons soulager et que nous soulagerons, même malgré elles.

Les progrès accomplis depuis dix ans seulement sont extraordinaires : l'affranchissement de la population a marché à pas de géants, et croit-on que la religion en ait souffert ?

La foi des Canadiens actuels est-elle inférieure à ce qu'elle était il y a dix ans ? Personne n'oserait prononcer une telle hérésie.

Par exemple, il se peut que le pouvoir de ceux qui ont toujours identifié la religion avec leurs petites affaires personnelles et commerciales, qui ont débité en tranches à tant le morceau les consolations spirituelles, aient vu décroître leurs livres de banque,

Cela se peut, mais s'est loin d'être un baromètre apostolique d'une exactitude immanquable.

La religion ne se mesure pas à la hauteur du clocher ; la foi d'un peuple n'a pas pour étiage la splendeur des monuments où se vénère Dieu le Créateur.

Le missionnaire qui, dans les steppes glacées du Nord-Ouest, arrête sa traîne sauvage et, la retournant pour s'abriter de la neige, lance au ciel sa prière sublime, n'ayant pour entourage que l'horizon sans fin et les maigres chiens qui le conduisent à sa triste cabane, n'est-il pas aussi grand, aussi religieux, aussi divin que le titulaire d'une paroisse riche dont le presbytère ne paye pas de taxe.

Nous ne demandons certainement pas un ascétisme qui n'est plus dans nos mœurs ; ce n'est pas là notre idée. Nous sommes de notre temps, mais nous ne cesserons d'exiger qu'en dehors de son saint ministère le clergé se fasse peuple, prenne sa part des tourments et des joies du peuple, participe à ses charges comme il jouit de ses avantages.

Nous disions il y a quinze jours :

“ Pour ce qui est de la religion, nous nous contenterons de suivre notre Saint Père le Pape Léon XIII, et d'être orthodoxe, un peu plus que notre Ordinaire, peut-être, mais sûrement beaucoup moins que M. Tardivel.”

Et nous avons alors devant nous les sublimes enseignements de Mgr Ireland, le vénérable prélat qu'il est de bon ton aujourd'hui de mépriser en Canada.

Le fait est que s'il y en avait ici beaucoup de son talent, de son dévouement, de son démocratisation, nous verrions les choses changer un peu vite, et le CANADA-REVUE aurait rapidement raison.

Lisez donc Mgr Ireland prononçant au Concile de Baltimore cette sublime invocation à la démocratisation du clergé :